

# L'appel du large était le plus fort

**PRÉPARATION** Membre du Cercle de la voile d'Estavayer, Benoît Alt a lancé officiellement son projet «Mini Transat 2023» vendredi. L'occasion pour le Fribourgeois de 23 ans de présenter son bateau, son sponsor principal et les raisons qui l'ont poussé à se lancer dans cette aventure audacieuse.

## VOILE

Le voilà enfin, amarré à bout de ponton! De quoi parle-t-on? Du bateau prototype de Benoît Alt, pard! Avec une longueur de 6 mètres 50 pour 3 de large, sa taille modeste peut surprendre pour envisager de relever un défi aussi gigantesque que celui de la Mini Transat. C'est pourtant bien sur cette coquille que l'audacieux Fribourgeois va disputer en 2023 cette course en solitaire et sans assistance de 4045 milles (7500 kilomètres) reliant les Sables-d'Olonne à la Guadeloupe, après avoir fait escale aux Canaries. Un projet «Destination Mini Transat 2023» qu'il a présenté vendredi dernier à Estavayer-le-Lac.

### Des apparences trompeuses

A l'image de son voilier de classe 6.50, le navigateur ne paie pas de mine. Son visage est encore juvénile, son gabarit de poche et ses lunettes lui donnent presque un air d'intellectuel. Des apparences trompeuses. Le jeune homme de 23 ans possède une détermination immense et l'aventure en solitaire ne semble pas lui faire peur. Ne serait-il pas un peu fou? «Ce n'est pas le terme exact que j'utiliserais, se marre-t-il. Oui, se retrouver seul sur un bateau pendant 30 jours est un défi sportif et humain. Ce n'est pas comme si je partais en balade. Se lancer dans un élément qui ne nous appartient pas en affrontant des facteurs qu'on ne maîtrise pas comme le vent ou la houle, en étant à la merci de la nature, c'est ce qui me motive le plus.»

Septembre 2023, une échéance qui peut sembler lointaine. Elle est pourtant proche tant les préparatifs sont conséquents. Préparation

physique et mentale, logistique, connaissance du bateau et du matériel, gestion du sommeil, etc., autant de paramètres qu'il va falloir apprendre à maîtriser parfaitement ces deux prochaines années. «On va avancer étape par étape», assure le navigateur qui s'entraînera d'abord sur le lac avant de s'attaquer à l'océan.

Condition sine qua non pour prendre le départ de la Mini Transat en 2023: avoir navigué 2500 milles sur son bateau. Un programme chargé attend donc l'aspirant. Cette saison, il sera engagé notamment dans le Bol d'or du Léman, puis sur la Mini Calvados Cup dans la Manche. Il aura également l'occasion de se mettre en condition le 28 juillet en prenant le départ d'une course au large, la Mini Gascogna, où il devra affronter des conditions de navigation autrement plus austères que sur le lac de Neuchâtel.

«Naviguer tranquillement à 6 nœuds sur le lac ne sera vite plus suffisant, souffle-t-il. Une épreuve idéale pour se familiariser avec l'océan et mon embarcation. J'espère également participer aux 100 Milles du club (Pentecôte) s'ils sont maintenus, avant d'emmener le bateau en Bretagne cet été.» Un trajet entre la Suisse et la côte atlantique qu'il devrait rapidement connaître par cœur. «Je m'y suis rendu récemment pour un cours de survie. La neige et le gel, rarissimes pour la région, nous ont empêchés de le suivre. J'ai dû repartir aussitôt et revenir deux semaines plus tard», rigole-t-il.

### Un autodidacte de la voile

Devenir un navigateur n'était pas écrit pour cet autodidacte de la



Benoît Alt est encore à quai sur son bateau. En 2023, ce sont les vagues de l'Atlantique qu'il défiéra. PHOTO ALAIN SCHAFER

## Budget de 350 000 francs sur trois ans: une aventure qui coûte cher

En septembre 2021, 84 navigateurs seront au départ de la Mini Transat, dont un seul Suisse, Nicolas Schmid. Autant dire que les candidats ne se bousculent pas au portillon. Le coût financier et humain de l'aventure peut tempérer les ardeurs. Pour Benoît Alt, le budget se monte à 350 000 francs répartis sur trois ans, comprenant l'achat du bateau, la remorque pour le transporter, une voiture pour le tractier, l'équipement comme les voiles et les cordages, le logement, les inscriptions pour les courses, les frais pour le pôle d'entraînement, etc. «Tout coûte cher en voile!» Dans ce montant, pas de trace de salaire pour le passionné qui n'a pas hésité à démissionner de son emploi actuel. «À partir de début juin, je vais m'y consacrer entièrement, tout en continuant à travailler à côté avec des petits boulots, impossible de m'y consacrer à 100%», confie Benoît qui peut compter heureusement sur plusieurs

partenaires. A ce jour, les deux tiers du budget ont été bouclés, grâce notamment à la création de l'association Benoît Alt. «Il manque encore 20 à 25 000 francs pour le boucler. Mais il y a encore bien assez de place sur le bateau pour les sponsors», rigole Urban Achermann, chef des finances, admiratif. «Ce n'est pas évident de trouver des gens prêts à s'engager, surtout pour un projet individuel, mais ce jeune me tenais à faire quelque chose de beau et de sérieux en me faisant aider par des pros», explique le Fribourgeois. Pour Benoît, l'aventure ne fait que commencer. «Je tenais à faire quelque chose de beau et de sérieux en me faisant aider par des pros», explique le Fribourgeois qui s'est bien entouré pour mener à bien son rêve. Un partenariat a été conclu avec la société Hader Solutions, active dans le secteur dentaire et basée en Irlande, qui donne son nom au voilier. «L'année 2023 marquera les 60 ans de la société, l'idéal pour donner de la visibilité à la marque», se réjouit son patron. AS

voile. «Petit, j'ai commencé à naviguer à bord d'un petit dériveur à Estavayer. Je n'ai jamais fait partie d'un club d'entraînement, ni participé à des camps d'Optimist ou de Laser. J'ai découvert la voile tout seul.» Comment un petit gars de la campagne a-t-il pu ne serait-ce qu'envisager une entreprise aussi périlleuse que la Mini Transat? «J'ai eu un premier déclic en regardant une vidéo de la course avec les yeux d'un ado de 15 ans. En voyant le coût et les difficultés de l'aventure, j'avais mis ce rêve momentanément de côté.»

### L'appel du large n'attend pas

Un rêve relancé en 2020. «J'ai appris par un de mes contacts que quelqu'un connaissait quelqu'un qui vendait son bateau prototype.» Le rêve a alors commencé à se concrétiser pour celui qui travaille comme agent d'entretien de bateaux au chantier naval Périsset à Estavayer-le-Lac.

Mais avant de rejoindre peut-être le cercle des grands noms de la course au large qui sont passés par la Mini Transat, Benoît Alt garde les pieds bien sur terre. «Pas le temps de rêver pour l'instant. Je dépense toute mon énergie dans le projet, en ne pensant qu'à la journée du lendemain. Ma devise: c'est en commençant mini qu'on devient grand!» Bref, pour le membre du Cercle de la voile d'Estavayer, quand le large appelle, ça ne se décline pas. «La fascination pour l'océan, la soif de découvrir, je ne sais pas vraiment ce qui me pousse, comme si c'était tracé et que je devais absolument le faire. Peut-être que je pourrai vous le dire une fois à destination.»

■ ALAIN SCHAFER